

🔗 La vie de château, c'est bientôt pour tout le monde grâce à la réalité augmentée



Une start-up française développe l'HistoPad, une tablette tactile qui permet de visiter les grands sites historiques en réalité augmentée. L'aube d'une révolution ?

Par **Bernard Genies** Publié le 10 mars 2019 à 08h58

Vous rêvez de la vie de château ? Histovery, une start-up française, vous la sert non sur un plateau mais sur une tablette. Une quinzaine de sites historiques ou musées sont déjà équipés de cette étonnante machine à remonter le temps qui fait resurgir du sol les bâtiments détruits, laisse crépiter à nouveau le feu des cheminées devant les tables de banquets, tandis que les soldats, les courtisans et les princes repeuplent les coursives, les cuisines ou les salles de fête. Le monde ancien devient soudain nouveau.

Une expérience que l'on peut déjà vivre au Palais des Papes à Avignon, au château royal de Blois et à la Conciergerie à Paris. Deux nouveaux sites viennent d'adopter ce passeport numérique qui permet de franchir les frontières du temps.

Le squelette de Léonard de Vinci

L'OBSS

Publication date : 10 mars 2019

Journaliste : Bernard Genies

Direction le château royal d'Amboise. A l'accueil, les visiteurs retirent l'HistoPad, la tablette qui va leur permettre de découvrir les trésors et les secrets de ce joyau de la Renaissance. Il faut commencer par scanner une borne équipée d'un système de reconnaissance visuelle. On oriente ensuite la tablette pour découvrir, à 360 degrés, le décor reconstitué de la salle.

Sur l'écran, des pictogrammes apparaissent qui permettent d'obtenir des informations sur des éléments architecturaux, des meubles, des œuvres d'art. Des scènes entières sont reconstituées, comme celles d'un banquet en 1518 ou celle d'une audience royale. Au fil du parcours, on découvre des objets, tous reconstitués avec soin et présentés en 3D, comme une trousse de chasse (dont le contenu est détaillé), une roue à livres, une grue à tambour, une arquebuse à mèche. Les images sont précises et la navigation sur l'écran tactile est fluide.



(Histovery)

Dans le parc du château, on peut faire apparaître sur l'écran des bâtiments qui ont été détruits. Clou de la visite : la chapelle Saint-Hubert. Sur une dalle de marbre blanc, on peut lire : Léonard de Vinci. On sait que l'artiste italien, mort dans sa chambre du Clos-Lucé le 2 mai 1519, a été inhumé, comme il en avait fait le vœu, au château d'Amboise. Sa première sépulture fut la collégiale Saint-Florentin, qui fut détruite par la suite. En 1863, on retrouve sous les ruines de cet édifice une tombe contenant des ossements ainsi que des fragments de pierres portant les inscriptions "EO", "AR", "DUS" et "VINC". Ces restes ont été transférés dans la chapelle Saint-Hubert, seule construction religieuse demeurant sur le site du château.

L'OB

Publication date : 10 mars 2019

Journaliste : Bernard Genies

Grâce à l'Histopad, le visiteur peut aujourd'hui investir le contenu de cette sépulture, livrant au regard l'image d'un squelette "de grande taille" (comme Léonard l'était), un bras curieusement replié, la main venant se placer presque sous la tête. Si un doute subsiste quant à l'identité réelle de ce défunt (pour en avoir le cœur net, il faudrait procéder à un prélèvement d'ADN), la reconstitution de son squelette n'en demeure pas moins minutieuse : elle se fonde sur les relevés effectués lors de la mise au jour de ces ossements.



(Histoverly)

Reconstitution du siège de 1205

A une trentaine de kilomètres, le donjon de Loches est passé lui aussi à l'heure de l'HistoPad. Cette construction du XI^e siècle est située au sein de la cité royale de la ville. Haut de plus de 30 mètres, le bâtiment est une ruine magnifique.

Grâce à un escalier et des passerelles métalliques, on peut accéder au niveau des anciens étages dont les planchers et plafonds ont été victimes du temps. Mais, sur l'écran de la tablette numérique, le vide est miraculeusement comblé par les images d'une scène du XI^e siècle où l'on voit apparaître, au milieu des seigneurs de son armée, le comte d'Anjou Foulques III Nerra.

Outre la reconstitution du siège que ce même donjon subit en 1205, la suite du parcours révèle d'autres surprises, comme la découverte, toujours en réalité augmentée, de la cellule où fut détenu le duc d'Alençon au XV^e siècle ou encore celle du sinistre cachot dit "des évêques". Comme à Amboise, l'écran de la tablette fournit décors reconstitués et informations historiques.



(Histovery)

Le dispositif connaît un succès inespéré auprès des visiteurs. A Loches, leur nombre a ainsi doublé en l'espace d'un mois au début de l'année. Mais ils ne sont pas les seuls à trouver leur bonheur. Les données recueillies par l'HistoPad permettent aux propriétaires ou exploitants des sites de recueillir des informations sur les pays d'origine des touristes – selon les langues qu'ils choisissent : pour Amboise, elles sont au nombre de douze – ainsi que sur la durée de leur passage dans les salles – ce qui permet éventuellement d'améliorer les dispositifs d'aide à la visite et la fluidité des circulations.

Approche ludique et culturelle

Une révolution ? La réalité augmentée est devenue sans aucun doute une des armes du futur (proche) pour les musées et sites culturels dans la mesure où elle permet d'enrichir leur offre avec une approche ludique et culturelle.

Dans les bureaux parisiens d'Histoverly, Bruno de Sa Moreira, cofondateur de l'entreprise avec Edouard Lussan, souligne que chacun des parcours est conçu avec le concours d'historiens, de scientifiques et de conservateurs. Pour cet ancien patron du département multimédia des éditions Flammarion, il ne s'agit pas de faire mentir l'histoire ! De même, le travail sur les images mobilise tout autant de moyens, depuis leur conception (à partir de modèles ou d'œuvres originales parfois) jusqu'à leur mise en scène, royale bien entendu.

On imagine le parti que les grands musées et autres institutions culturelles peuvent tirer de cette innovation. Histoverly vient d'ailleurs de décrocher une belle timbale : à partir du 13 mai, son HistoPad va être utilisé dans une exposition organisée par le musée national de l'US Air Force, situé près de Dayton, dans l'Ohio. Pour cela, la société a mis à profit le programme qu'elle a conçu au musée Airborne à Sainte-Mère-l'Eglise, en Normandie. Le pari n'est pas anodin : le musée américain reçoit plus d'un million de visiteurs par an. Pour la start-up française, la réalité risque bientôt d'être très augmentée...



Bernard Genies

Journaliste